

Juliet Floyd – Un pluralisme pragmatique positif¹

Le réalisme et la question de savoir comment représenter au mieux la réalité, y compris nos représentations de nous-mêmes représentant cette réalité, voilà quelles étaient les préoccupations philosophiques majeures et constantes de Hilary Putnam. On ne saurait apprécier sa vie à sa juste valeur sans prendre la mesure de leur difficulté et de leur caractère central pour la philosophie dans son ensemble.

« Je suis un philosophe *américain* : je prends la science au sérieux », m'a-t-il un jour confié. Cela signifiait prendre *toutes* les sciences au sérieux et les connaître, autant que possible, dans leur singularité. Cela signifiait aussi connaître les limites fondamentales de chaque science, ne jamais être « scientifique », c'est-à-dire ne jamais s'adonner au culte de la science. Cela signifiait rejeter toute dichotomie méthodologique entre faits et valeurs. Cela impliquait enfin un engagement démocratique pour l'inclusion des peuples, des traditions, des genres et des perspectives au sein de l'éducation et de la philosophie, qu'elle soit universitaire ou non.

Dans ces engagements intellectuels ainsi que dans l'étude et la promotion de la tradition américaine en tant que tradition, Hilary a été accompagné de manière remarquable par Ruth Anna Putnam². Ils furent mes enseignants dès l'âge de dix-neuf et jusqu'à aujourd'hui. Personne n'eut jamais de meilleurs parents universitaires. Je leur dois – nous leur devons tous – un grand « merci ». En aucun cas Hilary n'aurait pu accomplir ce qu'il a fait, philosophiquement, sans Ruth Anna. Ce fut une aventure et une collaboration intellectuelle extraordinaires.

Pourquoi Hilary a-t-il tant pris au sérieux le problème de la « représentation et de la réalité » ? Pourquoi l'a-t-il conçu sous la forme de la question énigmatique « comment le langage a-t-il prise sur le monde » ? C'est pour la raison que les questions à propos de la référence sont des questions à propos de la vérité et que, pour Hilary, la vérité demeure centrale et contestée, quel qu'en soit le caractère primordial. Tarski a clarifié certains aspects formels de la notion, particulièrement celui d'être *définissable dans un langage*, mais n'a cependant pas dissous le problème de la vérité³. Étymologiquement, le mot « vrai » renvoie à la loyauté, à ce qui est digne de confiance, à ce qui ne nous laissera pas

1 NdE : Traduction française par Jonathan Gombin et Henri Wagner de l'essai de Juliet Floyd « Positive Pragmatic Pluralism » paru dans *The Harvard Review of Philosophy*, vol. 24, 2017, p. 107-115. Nous remercions Juliet Floyd de nous avoir accordé l'autorisation de publier cette traduction et d'avoir eu la gentillesse de la relire. Nous indiquons toujours et uniquement la pagination des articles et essais de Putnam tels qu'ils figurent dans les ouvrages de Putnam.

2 Cf. Putnam H. & Putnam R. A, « Education for Democracy », 1993.

tomber. Toute sa vie, Hilary s'est attaché à des questions concernant la vérité, refusant de remplacer cette notion par une autre qui eût été simple, instrumentalisée, réductible à une formule, déflationniste ou encore triviale. Telles qu'il les conçoit, les luttes concernant la vérité demeurent centrales au sein d'une démocratie moderne et industrialisée. Nous sommes et devons être des pluralistes conceptuels, mais nous ne devons pas – ou du moins pas tous – être des sceptiques. Une attention soutenue à nos notions de représentation et de réalité est essentielle pour parvenir non seulement à des idéaux corrects de connaissance et de croyance, mais également à des idéaux de justice, de moralité et de politique.

Récemment, Hilary a soutenu que les notions éthiques, politiques et culturelles – et, aurait-il ajouté, les notions logiques fondamentales – sont « lamarckiennes » : tout comme le cou de la girafe selon l'explication qu'en propose Lamarck, elles ne s'étendent et ne se renforcent que par l'exercice, répété à travers les générations⁴. Elles constituent une culture héritée. Darwin nous en apprend beaucoup, mais pas tant que cela, sur la plupart des notions générales les plus fondamentales dont nous nous occupons en philosophie. Il est dangereux de réduire toutes nos capacités sociales et intellectuelles en les expliquant par l'adéquation proposée par la théorie de la sélection naturelle. Le progrès moral requiert que nous respections non seulement nos natures animales et sociales dans leurs dimensions biologiques, mais également nos plasticités et nos limites culturelles, historiques, conceptuelles et philosophiques. En définitive, il y a des normes partout. L'intelligence véritable [*genuine*] – tout à la fois son concept et sa réalisation – est difficilement acquise et n'est pas remplaçable par l'intelligence artificielle. Le traitement de la question de la distinction entre intelligence authentique [*genuine*] et artificielle ne doit pas être réservé aux psychologues et ingénieurs : étant donné ce que Hilary a appelé « l'ubiquité du normatif », elle ne peut relever de leur seul tribunal⁵. Tout algorithme se déploie en fonction d'un objectif, d'une finalité, de certains standards de correction et d'incorrection et, en tant que telle, est ouvert à la discussion.

Hilary a toujours considéré les choses ainsi, même durant son incursion dans le fonctionnalisme, compris comme la proposition d'une analyse computationnelle de la méthode essai-erreur et des états psychologiques intentionnels. Il connaissait trop bien

3 Aux yeux de Putnam, la formulation la plus claire de ce point se trouve dans *Naturalism, Realism and Normativity*, 2016. À cet égard, le volume entier est pertinent.

4 Putnam H., « What Evolutionary Theory Doesn't Tell Us about Ethics », 2014/2016.

5 Je traite de l'importance de cette notion dans « Putnam's "The Meaning of 'Meaning'" : Externalism in Historical Context », 2005.

la logique pour ne pas connaître les limitations démontrables, depuis Gödel, d'un tel modèle de rationalité. Par la suite, il souligna que l'idée de machine de Turing, quand elle est considérée comme une description idéalisée de nos psychologies, est « de la mauvaise science-fiction ». Comme je l'ai défendu dans certaines de mes dernières conversations philosophiques avec Hilary, ce n'est pas la meilleure lecture du véritable Turing⁶. Pourtant, tout au long de sa vie, Hilary (tout comme Turing lui-même) fut au fait de la science véritable, même lorsqu'il devint célèbre pour son articulation de cette lecture (erronée) de Turing. Il connaissait suffisamment la science pour soutenir à de nombreuses reprises que les valeurs normatives résistant à la formalisation, telles que la « cohérence », la « simplicité », le « sens commun » et la « correction » se trouvent en général partout incorporées à la méthode et que, plus fondamentalement, les notions de vérité, de représentation et de réalité échappent au modèle fonctionnaliste⁷.

Par ce « lamarckisme » au sujet des notions culturelles et philosophiques, Hilary marchait dans les pas de Peirce, James, Dewey et, à certains égards, dans ceux de Quine et de Wittgenstein. Se décrivant lui-même comme un « naturaliste libéral »⁸, il était pourtant bien davantage qu'un anti-réductionniste ou qu'un humaniste prenant pour argent comptant l'image « manifeste » de notre monde. Il était également bien davantage que le philosophe scientifique au savoir d'une étendue et d'une profondeur aussi impressionnantes que rares. Hilary était en effet un pluraliste pragmatique *positif*, formulant des affirmations existentielles *positives* à propos des choses particulières, des propriétés, des possibilités et des concepts qu'il y a. Il travaillait constamment à défendre son droit à dire « il y a » de façon raisonnable, justifiable, et non pas de façon schématique ou ironique.

Il apprit beaucoup de l'empirisme ouvert et révisable de Quine et de Carnap, s'accordant en grande partie avec l'interprétation radicale, par Carnap, des questions ontologiques comme étant des questions relatives, logico-linguistiques et pragmatiques. Mais, tout comme Quine, sa philosophie visait à être englobante [*comprehensive*] et cherchait à être vraie en un sens fort, bien qu'idéalisé. Il refusa fermement de prendre pour point de départ les dichotomies traditionnelles entre l'analytique et le synthétique, le formel et l'informel, le conceptuel et le non-conceptuel, même relativisées à des

6 Voir J. Floyd, « Chains of Life: Turing, Lebensform, and the Emergence of Wittgenstein's Later Style », 2016, et « Turing on "Common Sense": Cambridge Resonances », 2017.

7 C'est là l'argument principal de Putnam dans *Representation and Reality*, 1988.

8 Voir *Naturalism, Realism and Normativity*, 2016, ainsi que *Naturalism in Question* (De Caro M. & Macarthur D., éd.), 2004.

langages particuliers. Tout comme Quine, il évita également de faire fond sur des notions épistémologiques générales telles que « l'intuition », « la certitude », « l'expérience » ou « l'expérimentation » et considérait qu'il fallait se concentrer sur les systèmes de croyances. Il refusa de concéder que des notions indispensables telles que la « simplicité », l'« essai et erreur » et l'« observation » puissent être entièrement réduites à des algorithmes ou intégrées à quelque chose qui s'appellerait « la méthode scientifique ». Il refusa plus encore qu'elles puissent être absorbées dans la métaphysique comme des notions absolues⁹. Naviguant à bord du bateau de Neurath, tout ce dont nous disposons, ce sont des règles générales [*rules of thumb*] et une déférence à l'égard de notions qui demeurent malléables à la marge.

Hilary était néanmoins un philosophe plus positif et pluraliste que ne l'était Quine. Burt Dreben a écrit que, tandis que Quine était Jacobin, détruisant l'Ancien Régime, Hilary demeurait Girondin (ce que Hilary accepta comme un compliment)¹⁰. Contre Quine, Hilary prit la défense du pluralisme en ontologie et considéra l'épistémologie comme irréductible à la psychologie, bien qu'y étant enchevêtrée. Il défendit la possibilité d'un discours explicatif à propos des concepts et des modalités, reconstruisant (tout comme Kripke) des notions révisables d'*a priori* relatif et empirique et d'analytique *a posteriori*, mais sans sémantique des mondes possibles. Il attaqua de manière explicite et répétée le non-cognitivism des valeurs¹¹. Il ne traita jamais « il y a » comme un processus de schématisation en cours, tel que c'était le cas en dernière instance pour Quine. Selon Hilary, référence et existence ne doivent jamais être considérées comme étant en dernier lieu « inscrutables », faute de quoi on perdrait toute prise sur la vérité.

Tel qu'il l'a écrit,

9 Bien qu'il ait reconnu à David Lewis d'avoir vu « quel est exactement le problème » qu'il y a à considérer « le naturel » et « la simplicité » comme étant relatifs aux intérêts, Hilary rejeta sa proposition selon laquelle certaines classes sont « intrinsèquement » naturelles, ne voyant pas la raison pour laquelle l'ajout à nos cadres conceptuels d'une notion métaphysique primitive aussi peu familière qu'« intrinsèquement naturelle » vaudrait mieux que de simplement tenir la notion de référence – *i.e.* une notion imbriquée dans celle de vérité – pour une notion primitive irréductible; et ce à raison : cette forme particulière d'absolutisme est comme un chèque en bois qui ne pourrait être encaissé. Cf. Putnam H., « Model Theory and the Factuality of Semantics », 1989/1994, p. 359-60.

10 Dreben B., « Putnam, Quine – and the Facts », 1992.

11 La majorité des travaux de Hilary sont focalisés sur le thème de la compréhension correcte des valeurs. Toutefois, au fil du temps, le thème de l'effondrement de la dichotomie fait/valeur s'est imposé de plus en plus fortement et de manière de plus en plus générale, en partie du fait de ses collaborations avec Ruth Anna Putnam sur l'histoire et la nature du pragmatisme. Cf. Putnam H. & Putnam R. A., « Epistemology as Hypothesis », 1990, et Putnam R. A., « Taking Pragmatism Seriously », 2002.

« Je modifierais l'image de Neurath de deux manières. En premier lieu, je placerais dans le bateau l'éthique, la philosophie, en fait la culture entière et non pas seulement la "science", car j'estime que toutes les parties de la culture sont interdépendantes. En deuxième lieu, mon image n'est pas celle d'un seul bateau, mais d'une *flotte* entière de bateaux. Dans chaque bateau, les personnes essaient de reconstruire leur propre bateau sans que, comme dans l'image de Neurath, à quelque moment que ce soit, elles le modifient au point de le faire couler. En outre, les personnes s'échangent des provisions et des outils d'un bateau à l'autre et se crient les uns aux autres des conseils et des encouragements (ou des paroles de découragements). Enfin, des personnes décident parfois qu'elles n'apprécient pas le bateau dans lequel elles se trouvent et rejoignent carrément un autre bateau (et parfois un bateau coule ou est abandonné.) Tout cela est un peu chaotique ; mais puisque c'est une flotte, personne ne se trouve jamais à une distance telle des autres bateaux qu'elle ne pourrait leur envoyer des signaux. Il y a, en bref, une responsabilité à la fois collective et individuelle. N'est-ce pas là notre vieille et insatiable soif d'Absolus, pour autant que l'on en désirerait encore ?¹² »

Le pluralisme pragmatique positif est difficile. Dire « il y a » n'est pas chose univoque. Il ne s'agit pas non plus de stipuler un cadre pour les besoins de l'argument, d'accepter l'ordinaire comme assise de la certitude, de créer des fictions, d'invoquer la physique en général ou d'abandonner nos idéaux perfectionnistes pour devenir « réalistes » – bien que chacun de ces gestes ait été exploré, expérimenté, et commenté dans les écrits de Hilary. « Il y a » doit bien plutôt être considéré comme ayant à voir avec une représentation vraie de la réalité, durement acquise et *authentique* [*genuine*]. Mais qu'est-ce que « l'authenticité [*genuineness*] » ?

Telle est la question. Y répondre requiert un examen précis d'une multitude de domaines de la science et de l'enquête humaine, des plaidoyers pour le jugement et la tolérance, de la réceptivité et de l'activité, des distinctions ingénieusement tracées et, par-dessus tout, l'argumentation d'un renard¹³. Hilary admirait le perfectionnisme moral

12 « Philosophers and Human Understanding », 1981/1983, p. 204.

13 NdT : Il s'agit d'une référence au célèbre essai d'Isaiah Berlin, *The Hedgehog and the Fox: An Essay on Tolstoy's View of History* (Londres, Weidenfeld & Nicolson, 1953) qui oppose la figure du hérisson, qui interprète tout à la lumière d'une seule idée, à celle du renard qui, fort d'une grande diversité d'expériences et de connaissances, ne comprend pas le monde à partir d'une seule idée.

de Cavell et s'en inspira¹⁴, sans pour autant saturer ses écrits d'autant d'optatifs. En tant que Girondin, ses idéaux étaient pragmatiques. Il concevait la notion de « représentation » de manière très large, y incluant les impressions, les énoncés, les concepts, les perceptions, les évaluations, les arguments et davantage encore. Son idée maîtresse est qu'il n'y a pas et qu'il ne peut y avoir de manière privilégiée de voir à même une représentation qu'« il y a » telles et telles choses. La représentation de la réalité est quelque chose d'actif, qui réfléchit notre culture, notre raison, nos interprétations et nos capacités évoluées, y compris nos capacités philosophiques et logiques, lesquelles se réfléchissent dans toutes ces représentations et les représentent. La « réalité » inclut les discussions portant sur la nature humaine, nos valeurs, nos idéaux et nos points de vue, notre sens collectif de ce qui est possible et de ce qui est nécessaire. Les affirmations de ce genre doivent être intégrées à la culture de manière active et collective, par l'argumentation et par davantage de représentation et de développement de ce qui est réel.

Une grande part de ce qui a été dit jusqu'à présent pourrait l'être également des pragmatistes qui ont précédé Hilary. Mais davantage que ses prédécesseurs, le logicien qu'il était a toujours été sensible à la position et au lieu depuis lesquels un énoncé est prononcé, ainsi qu'aux capacités auto-référentielles et réflexives que nous avons aussi développées. *Il y a* partout des limites (parfois imprévues et imprévisibles, parfois non)¹⁵. Or, toutes ne correspondent pas à des imperfections épistémologiques nous affectant. Quand tel est le cas, il importe alors de clarifier dans le détail de quelle manière c'est le cas (cela renvoie à l'une des erreurs centrales enracinées dans le « réalisme interne » de Hilary, supprimée de sa philosophie à la fin des années 1980)¹⁶. Explorant les limites, Hilary insista sur la nécessité que nous ne perdions pas de vue, et que nous discutons, non seulement ces traits de la réalité qui sont partagés, ordinaires,

14 Voir Putnam H., *The Threefold Cord. Mind, Body and World*, 1999, p. 125 sq.

15 Dans « Reflexive Reflections », 1985/1994, Putnam propose un argument sophistiqué qui applique les résultats de Gödel afin de faire valoir la remarque épistémologique suivante : si nos capacités rationnelles étaient par nature computationnelles, alors notre connaissance de nous-même rencontrerait des limites de principe.

16 Concernant cette suppression, voir les *Prometheus Lectures* de Putnam, « Corresponding with Reality », 2012. Ses arguments les plus célèbres en faveur du réalisme interne se trouvent dans son *Reason Truth and History* et « Models and Reality », 1980/1983. Pour le meilleur et pour le pire, ces deux ouvrages sont ceux par lesquels j'ai commencé la lecture de Hilary alors que j'étais en licence. J'ai l'impression que « Models and Reality » est trop souvent lu comme étant une contribution autonome, purement technique, plutôt que comme un moment d'une réflexion visant à développer un récit philosophique plus vaste. Cf. A. Kanamori, « Putnam's Constructivization Argument », 2018, pour une vue d'ensemble de cette tendance.

contingents et proches de nous, mais également les fondements et les limites spéculatives et conceptuelles les plus éloignées. Ce n'est pas seulement par la philosophie et la logique que celles-ci seront portées à notre connaissance, mais aussi par l'histoire, la religion, la physique, la morale et les mathématiques.

Pour ce qui est de ses gestes fondamentaux, Hilary rejeta très tôt et de manière notoire l'instrumentalisme à propos des entités théoriques et abandonna l'idée de Kuhn et de Feyerabend selon laquelle les concepts sont constitués par les rôles qu'ils jouent dans les théories particulières¹⁷. Que les chats puissent ou non être des robots, ou les robots des chats, cela ne peut être considéré comme étant « chargé de théorie » d'une unique manière et les concepts ne sont pas des sommes de caractéristiques nécessaires et suffisantes. Il a toujours souligné l'insistance de Goodman quant au fait que l'induction n'est pas réductible à la déduction formelle et que, par conséquent, les fins et les intérêts entrent en compte dans les généralisations¹⁸. Il y a des relativités conceptuelles, mais – *contra* Goodman – on ne saurait en individuer des cas particuliers de manière aisée ou systématique. Il acceptait le réalisme de Reichenbach à propos de la physique : *il y a* des quarks, des quasars, et tout ce à quoi la physique est elle-même engagée de manière centrale (et cela même requiert une exploration détaillée par les physiciens et les philosophes : ce n'est pas donné). Mais il rejeta le monisme de Quine à propos du « il y a », refusant d'accorder à la physique le rôle privilégié d'arbitre ultime de l'ontologie.

Hilary considérait que l'affaire des mathématiques était de représenter des structures conceptuelles possibles. Cela constitue un nouvel écart par rapport à Quine puisque cela suppose de considérer les modalités – les concepts de possibilité et de nécessité – comme fondamentales pour notre compréhension de la représentation. La question doit alors devenir : *quelles* sont les possibilités dont il *importe* le plus de dire qu'« elles en sont bien » ? Certaines possibilités conceptuelles semblent en effet être plus centrales et plus naturelles que d'autres, certaines plus fondamentales ou plus périphériques et ainsi de suite.

C'est précisément ici que celui qui, par ailleurs, était un pluraliste pragmatique positif, fit face aux limites qui étaient les siennes et qu'il reconnut comme telles. Il demeura « indécis » quant à savoir si une « structure conceptuelle possible » doit être comprise comme un « état de choses possible ». Et il dut admettre par conséquent qu'il est peu

17 Putnam H., « How Not to Talk about Meaning », 1965/1975.

18 Putnam H., « Reflections on Goodman's *Ways of Worldmaking* », 1979/1983.

probable que nous puissions savoir dans un avenir proche quels objets et quelles propriétés mathématiques *il y a*¹⁹.

Il ne souscrivit à aucune des philosophies des mathématiques actuellement disponibles sur le marché. Nominalisme et fictionnalisme sont, disait-il, des « voies de la facilité » à ne pas emprunter²⁰. Un enfant de six ou sept ans, affirmait-il, peut comprendre une notion inchoative d'infini pour les entiers naturels sous la forme « et ainsi de suite » : il y a toujours un successeur. Hilary ne trouvait aucune bonne raison d'attaquer cette compréhension ordinaire. Les finitistes et les physicalistes présupposent souvent dans leurs arguments une notion déterminée du « fini ». Or Hilary soutenait que, d'un point de vue logique, nous ne possédons pas de notion de « fini » qui soit suffisamment claire pour pouvoir être intégrée à une ontologie²¹. Le constructivisme est une approche pouvant être développée, mais les prédicativistes doivent admettre qu'ils ne peuvent rendre compte de certaines parties des mathématiques. De même, les théoriciens des ensembles devraient être plus honnêtes sur ce qu'ils laissent inexplicé.

L'ambivalence de Hilary à l'égard des fondements des mathématiques et de la morale est intrinsèque à son pluralisme pragmatique positif. Il y a certes des normes, des concepts et des croyances, mais nos certitudes et nos concepts sont situés. Il s'agit d'un trait de capacités générales qui évoluent à la lumière de nos représentations et de notre représentation de nos propres représentations. Tel qu'il l'a souligné de plus en plus vigoureusement au fil du temps (élaborant une image que Cora Diamond trouve chez Wittgenstein), nous devons avoir pour objectif de faire apparaître le visage humain de la nécessité et de la possibilité dans nos représentations²². Cela n'est résolument pas une affaire de signification linguistique (ainsi que les wittgensteiniens l'affirment trop souvent de manière cavalière) ou de vérificationnisme, mais cela relève de la raison, de la réalité et de la représentation : de nos capacités humaines à discuter, façonner et contester ce qui est authentique, vrai, bon et raisonnable.

À cet égard, Hilary suivait avec enthousiasme Charles Travis lorsqu'il insistait sur le fait que, bien qu'il puisse y avoir un sens dans lequel les possibilités de ce qui peut être dit dans un langage peuvent être considérées comme fixées compositionnellement,

19 Putnam H., « Reply to Robert K. Shope », 2015, p. 387.

20 Putnam H., « Reply to Steven J. Wagner », 2015 p. 241.

21 Putnam H., « Reply to Hartry Field », 2015, p. 175.

22 Cf. Putnam H., *The Threefold Cord : Mind, Body and World*, 1999 et Diamond C., « The Face of Necessity », 1991. Je traite de l'analogie de Wittgenstein entre les traits du visage et les traits logiques des phrases dans « Aspects of Aspects », 2015. Hilary a décrit l'influence qu'a eu sur lui l'essai de Diamond dans « Reply to Cora Diamond », 2015, p. 640.

l'individuation de la valeur de vérité particulière exprimée en une occasion donnée par l'usage d'une phrase requiert une compréhension mutuelle, sans pour autant que cela n'entame une compréhension robuste de la vérité ou de l'objectivité²³. Il était néanmoins en désaccord avec Travis (et avec John McDowell) quant aux rôles caractéristiques des concepts et de la perception dans nos représentations. Comme à son habitude, Hilary fait ici preuve d'ingéniosité, leur concédant leurs arguments contre les *sense data* mais insistant sur le fait que la perception d'aspects est conceptuelle et représentationnelle, bien que seulement de façon complexe et médiatisée psychologiquement²⁴.

Hilary a soutenu que la visée humaine de la nécessité doit en même temps inclure et incorporer les limites extérieures de la compréhension et de la compréhensibilité. Il a admiré et poursuivi les efforts pour tracer et contrôler l'infini (par exemple la construction du L ultime de Woodin ou les mathématiques à rebours et l'incomplétude concrète de Friedman). Il a également examiné les efforts pour reconduire la religion et les considérations morales générales à la vie quotidienne. Il refusait d'exclure les intuitionnistes « du camp de la philosophie », tout en continuant d'adhérer à la loi du tiers exclu, adhésion qu'il articula et interpréta différemment à différents moments²⁵.

Finalement, il conclut qu'il ne faut pas présupposer que les mathématiques et l'éthique doivent être fondés, à la manière de la physique, sur une ontologie spécifique. Dans ces domaines, faits et valeurs, normes et représentations, sont partout étroitement enchevêtrés. Bien entendu, nous devons être ouverts aux surprises : qui sait, après tout ? La physique a elle-même montré, et montrera peut-être à nouveau, les erreurs de certaines de nos manières mathématiques de concevoir les choses, avec par exemple le développement de la géométrie non-euclidienne – exemple crucial employé par Hilary pour établir la notion d'*a priori* révisable. La culture humaine évolue, les discussions doivent se poursuivre et elles se poursuivront. Cependant, il nous conseille de n'attendre en fin de compte des mathématiques et de la moralité rien de plus que le raisonnable et, ainsi, ne pas les prendre à tort pour le rationnel en tant que tel.

Deux thèses spécifiques ont principalement, de son vivant, fait la renommée philosophique de Hilary. Premièrement, l'idée d'un *a priori* contextuel et relatif : *il y a*

23 Cf. Travis C., *Thought's Footing*, 2006 et *Objectivity and the Parochial*, 2011. On trouve une discussion brève mais concise par Putnam de ce point particulier chez Travis dans « Travis on Meaning, Thought and the Ways the World Is », 2002.

24 Cf. Putnam H., « Comments on Travis and McDowell », 2013.

25 Sur le fait de ne pas exclure les intuitionnistes, les nominalistes et les fictionnalistes du « camp de la philosophie », voir Floyd J. & Putnam H., « Bays, Steiner, and Wittgenstein's "Notorious" Paragraph about the Gödel Theorem », 2006, et « Wittgenstein's "Notorious" Paragraph about the Gödel Theorem: Recent Discussions », 2012.

des impensables pour nous, mais ce qui est impensable à présent peut devenir pensable à la lumière d'une nouvelle connaissance (l'une de ses citations préférées provenait de Mortimer Snerd, la marionnette d'Edgar Bergen : « *qui l'eût crusse ? [Who would've thunk it ?]* »). Deuxièmement, l'externalisme sémantique et la division du travail linguistique : nos représentations sont enchevêtrées avec nos communautés d'experts et nos standards évolués, ainsi qu'avec l'environnement (naturel, social, historique). Les significations ne sont pas dans la tête et ne résident pas non plus dans de pures conventions.

Je pense que ce qu'il y a et ce qu'il doit y avoir de meilleur et de plus pérenne dans les écrits de Hilary, ce ne sont pas tant les positions qu'il a adoptées et rejetées que l'argumentation. La logique et rien que la logique [*Logic, logic, logic*]. Que d'arguments, faisant montre de tant de raffinement, de sensibilité et de créativité ! Des arguments longs, décalés, techniques, marquants, doués d'une grande force morale et passionnés, répétés, caractérisés, rétrospectivement rétractés, empruntés à d'autres, ou encore partagés et développés avec d'autres. Il y a là beaucoup à apprendre sur les sottises, les possibilités et les perspectives de la philosophie. Le style de Hilary est magistral. Il est façonné à dessein et en vertu de l'idéal selon lequel *tout* lecteur réfléchi peut être capable de sentir, à l'issue de lecture d'un article ou d'un livre, qu'il ou elle peut avoir quelque chose à dire à propos du sujet discuté, ou du moins qu'il ou elle a appris quelque chose qui vaille la peine d'être connu ou considéré.

Partout, la toile d'araignée intriquée de l'argumentation de Hilary demeure le meilleur exemple possible de la manière dont on doit penser et écrire. Il s'agit véritablement de l'opposé du « si-alorisme » à propos des -ismes et des concepts que l'on voit trop souvent pratiqué dans la philosophie analytique contemporaine. Les concepts, assurait-il, ne sont pas uniquement constitués par des marques nécessaires et suffisantes, ni non plus seulement par des taxinomies de -ismes.

Ce n'était pas un pinailleur. Hilary ne pensait pas pour le simple plaisir de l'expertise ou de la *reductio*. Il n'explorait jamais de positions simplement pour montrer qu'elles ne fonctionnaient pas : si elles ne fonctionnaient pas, il en était ainsi, mais quelque chose d'autre, que l'on espère raisonnable, devait être mis à la place, très probablement quelque chose qu'un autre philosophe avait commencé à penser et que Hilary développait, tirant toujours quelque chose de positif d'une position dont il pensait qu'elle avait échoué.

Selon le pluralisme pragmatique positif, nous nous trouvons, nous et nos mots, constamment *enchevêtrés*. Tracer une distinction, c'est se retrouver enchevêtré dans une autre. Énoncer une conclusion, c'est se trouver forcé à réfléchir sur son énonciation elle-même. Il faut en tirer les leçons : ne jamais assimiler passivement les perspectives philosophiques de son époque. Se préparer à être surpris, mais aussi à tenir fermement à ce qui semble clairement central et naturel depuis la perspective d'une théorie ou d'un point de vue qui a été développé. Ne pas invoquer de notions prétendument claires, mais savoir que l'on a entre les mains un concept réellement important – par exemple, le concept de ce qui est « profond » dans une théorie – et le préserver des requêtes impossibles à satisfaire et non nécessaires exigeant qu'il soit clarifié de manière générale ou bien réduit à des procédures²⁶. Écouter les autres philosophes, apprendre d'eux, s'en différencier, s'impliquer, débattre. Faire usage d'anecdotes et d'exemple historiques concrets, mais ne pas avoir peur d'inventer des expériences de pensée afin d'éviter toute adhésion subreptice à des suppositions superflues. La connaissance comme l'imagination sont importantes, de même que notre rapport aux philosophes du passé.

Cornel West a raison d'écrire que Hilary était un « jazzman de l'esprit²⁷ ». Il a constamment improvisé sur les questions classiques, les maîtrisant tout en les réinterprétant, révélant des enchevêtrements, mettant ainsi en mouvement les idées des grands prédécesseurs, de ses contemporains et de ses étudiants. De la même manière que le jazz, la pensée de Hilary peut sembler impénétrable aux jeunes philosophes. Mais son inventivité, sa volonté d'improviser, d'écouter les cacophonies et d'en extraire le sens sont de la plus grande importance pour nous. Nous continuerons d'interpréter encore et encore les classiques de la philosophie. Mais si nous écoutons Hilary, nous le ferons mieux, en improvisant, révisant, contestant, nuancant, partageant et réinterprétant, en représentant, la réalité²⁸.

Bibliographie

- Auxier R. E., Douglas R. A. & Hahn L. E (éd.), *The Philosophy of Hilary Putnam*, Chicago, Open Court, 2015.

26 Putnam H., « Reply to Gary Ebbs », 2015, p. 417. Une erreur parallèle consiste à supposer que le « noyau » d'une théorie puisse être compris indépendamment de tout point de vue. Pour un argument à l'encontre de cette idée, voir Putnam H., « The Diversity of the Sciences : Global versus Local Methodological Approaches », 1987/1990.

27 West C., « Hilary Putnam and the Third Enlightenment », 2015, p. 765. Putnam apprécia beaucoup être décrit comme un « jazzman de la vie de l'esprit » ; voir « Reply to Cornel West », 2015, p. 768.

28 Il me faut remercier Jan Harald Alnes, David Macarthur, Ruth Anna Putnam et Sander Verhaegh pour leurs commentaires de versions antérieures de ce texte.

- De Caro M. & Macarthur D. (éd.), *Naturalism in Question*, Cambridge, Harvard University Press, 2004.
- Diamond C., « The Face of Necessity », in *The Realistic Spirit : Wittgenstein, Philosophy, and the Mind*, Cambridge, MIT Press, 1991, p. 243-266.
- Dreben B., « Putnam, Quine – and the Facts » in *Philosophical Topics*, vol. 20, n° 1, 1992, p. 293-315.
- Floyd J., « Putnam’s “The Meaning of ‘Meaning’”: Externalism in Historical Context », in Y. Ben-Menahem (éd.), *Contemporary Philosophy in Focus: Hilary Putnam*, New York, Cambridge University Press, 2005, p. 17-52.
- Floyd J., « Chains of Life: Turing, Lebensform, and the Emergence of Wittgenstein’s Later Style », in *Nordic Wittgenstein Review*, vol. 5, n° 2, 2016, p. 7-89.
- Floyd J., « Aspects of Aspects », in Sluga H. & Stern D. (éd.), *The Cambridge Companion to Wittgenstein*, 2^e éd., New York, Cambridge University Press, 2017, p. 361-388.
- Floyd J., « Turing on “Common Sense”: Cambridge Resonances », in J. Floyd et A. Bokulich (éd.), *Philosophical Explorations of the Legacy of Alan Turing – Turing 100*, New York, Springer, 2017, p. 103-152.
- Floyd J. & Putnam H., « Bays, Steiner, and Wittgenstein’s “Notorious” Paragraph about the Gödel Theorem (Timothy Bays, Mark Steiner) », in *Journal of Philosophy*, vol. 103, n° 2, 2006, p. 101-110.
- Floyd J. & Putnam H., « Wittgenstein’s “Notorious” Paragraph about the Gödel Theorem : Recent Discussions » in Putnam H., *Philosophy in An Age of Science: Physics, Mathematics, and Skepticism*, Cambridge, Harvard University Press, 2012, p. 458-481. Version révisée de la publication originale « Wittgensteins “berüchtigter” Paragraph über das Gödel-Theorem : Neuere Diskussionen », in Ramharter E. (éd.), *Prosa oder Beweis ? Wittgensteins «berüchtigte» Bemerkungen zu Gödel, Texte und Dokumente*, Berlin, Parerga Verlag, 2008, p. 75-97.
- Kanamori A., « Putnam’s Constructivization Argument », in Hellman G. & Cook R. T. (éd.), *Hilary Putnam on Logic and Mathematics*, Springer, Berlin, 2018, p. 235-248.
- Putnam H., « How Not to Talk about Meaning », in *Mind, Language and Reality. Philosophical Papers, volume 2*, Cambridge, Cambridge University Press, 1975, p. 117-131. Publication originale dans Cohen R. & Wartofsky M. (éd.), *Honor of Philipp Frank*, New York, Humanities Press Inc, 1965, p. 205-222.
- Putnam H., *Mind, Language and Reality. Philosophical Papers, volume 2*, Cambridge, Cambridge University Press, 1975.
- Putnam H., « Reflections on Goodman’s *Ways of Worldmaking* », in *Realism and Reason. Philosophical Papers, volume 3*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983, p. 155-169. Publication originale dans *The Journal of Philosophy* LXXVI, vol. 603, n° 18, 1979, p. 603-618
- Putnam H., « Models and Reality », in *Realism and Reason. Philosophical Papers, volume 3*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983, p. 1-25. Publication originale dans *Journal of Symbolic Logic*, vol. 45, n° 3, septembre 1980, p. 464-482.
- Putnam H., *Reason, Truth, and History*, Cambridge & New York, Cambridge University Press, 1981.
- Putnam H., « Philosophers and Human Understanding », in *Realism and Reason. Philosophical Papers, volume 3*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983, p. 184-

204. Publication originale dans A. F. Heath (éd.), *Scientific Explanation. Papers Based on Herbert Spencer Lectures Given in the University of Oxford*, Oxford, Clarendon Press, 1981, p. 99-120.
- Putnam H., *Realism and Reason. Philosophical Papers, volume 3*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983.
 - Putnam H., « Reflexive Reflections », in Putnam H. (Conant J., éd.), *Words and Life*, Cambridge, Harvard University Press, 1994, p. 416-427. Publication originale dans *Erkenntnis*, vol. 22, n° 1/3, 1985, p. 143-153.
 - Putnam H., « The Diversity of the Sciences », in Putnam H. (Conant J., éd.), *Words and Life*, Cambridge, Harvard University Press, 1994, p. 463-480. Publication originale sous le titre « The Diversity of the Sciences: Global versus Local Methodological Approaches », in *Metaphysics and Morality: Essays in Honor of J. J. C. Smart*, Pettit P. Sylan R. & Norman J., Oxford, Basil Blackwell, 1987, p. 137-153.
 - Putnam H., « Model Theory and the Factuality of Semantics », in Putnam H. (Conant J., éd.), *Words and Life*, Cambridge, Harvard University Press, 1994, p. 351-375. Publication originale dans *Reflections on Chomsky*, George A. (éd.), Oxford, Basil Blackwell, 1989, p. 213-232.
 - Putnam H., *The Threefold Cord. Mind, Body and World*, New York, Columbia University Press, 1999. Publication originale de la première partie « Sense, Nonsense, and the Senses : An Inquiry into the Powers of the Human Mind », dans *The Journal of Philosophy*, vol. 91, n° 9, 1994, p. 445-517.
 - Putnam H., « Travis on Meaning, Thought and the Ways the World Is. Review of *Unshadowed Thought* by Charles Travis », in *The Philosophical Quarterly*, vol. 52, n° 206, 2002, p. 96-106.
 - Putnam H., « On Computational Psychology », in *Journal of Philosophy: A Cross Disciplinary Inquiry*, vol. 4, n° 10, 2009, p. 55.
 - Putnam H., « Corresponding With Reality », in Putnam H. (De Caro M. & Macarthur D. éd.), *Philosophy in an Age of Science: Physics, Mathematics and Skepticism*, Cambridge, Harvard University Press, 2012, p. 72-90.
 - Putnam H., *Philosophy in an Age of Science. Physics, Mathematics and Skepticism*, De Caro M. & Macarthur D. (éd.), Cambridge, Harvard University Press, 2012.
 - Putnam H., « Comments on Travis and McDowell », in Baghranian M. (éd.), *Reading Putnam*, New York, Routledge, 2013, p. 347-358.
 - Putnam H., « What Evolutionary Theory Doesn't Tell Us about Ethics », in Putnam H., *Naturalism, Realism, and Normativity*, De Caro M. (éd.), Cambridge, Harvard University Press, 2016, p. 56-66. Publication originale sous le titre « Not Very Much » in Putnam H., Neiman S. & Schloss J. P. (éd.), *Understanding Moral Sentiments. Darwinian Perspectives*, New Brunswick, Transaction Publishers, 2014, p. 203-212.
 - Putnam H., « Reply to Hartry Field », in *The Philosophy of Hilary Putnam*, Auxier R. E. et alii (éd.), 2015, p. 173-180.
 - Putnam H., « Reply to Steven J. Wagner », in *The Philosophy of Hilary Putnam*, Auxier R. E. & alii (éd.), 2015, p. 240-258.
 - Putnam H., « Reply to Robert K. Shope », in *The Philosophy of Hilary Putnam*, Auxier R. E. & alii (éd.), 2015, p. 385-387.

- Putnam H., « Reply to Gary Ebbs », dans *The Philosophy of Hilary Putnam*, Auxier R. E. & alii (éd.), 2015, p. 412-418.
- Putnam H., « Reply to Cora Diamond », in *The Philosophy of Hilary Putnam*, Auxier R. E. & alii (éd.), 2015, p. 640-642.
- Putnam H., « Reply to Cornel West », in *The Philosophy of Hilary Putnam*, Auxier R. E. & alii (éd.), 2015, p. 768-774.
- Putnam H., « Naturalism, Realism and Normativity », in Putnam H., *Naturalism, Realism, and Normativity*, De Caro M. (éd.), Cambridge, Harvard University Press, 2016, p. 21-43. Publication originale dans *Journal of the American Philosophical Association*, vol. 1, n° 2, 2015, p. 312-328.
- Putnam H., *Naturalism, Realism, and Normativity*, De Caro M. (éd.), Cambridge, Harvard University Press, 2016.
- Putnam H. & Putnam R. A., « Epistemology as Hypothesis », in *Transactions of the Charles S. Peirce Society*, vol. 26, n° 4, 1990, p. 407-433.
- Putnam H. & Putnam R. A., « Education for Democracy », in *Educational Theory*, vol. 43, n° 4, 1993, p. 361-376.
- Putnam R. A., « Taking Pragmatism Seriously », in Conant J. & Żegleń U. M., *Hilary Putnam: Pragmatism and Realism*, Londres & New York, Routledge, 2002, p. 7-11, avec une réponse de Hilary Putnam, p. 12-14.
- Travis C., *Thought's Footing: a Theme in Wittgenstein's Philosophical Investigations*, New York & Oxford, Oxford University Press, 2006.
- Travis C., *Objectivity and the Parochial*, New York & Oxford, Oxford University Press, 2011.
- West C., « Hilary Putnam and the Third Enlightenment » in Auxier R. E., Anderson D. R. & Hahn L. E. (éd.), *The Philosophy of Hilary Putnam*, Chicago, Open Court, 2015, p. 412-418.